

Bilan revolt camp - 2021

1 Intro

- Je pense qu'a des niveaux différents on morfle un peu tous de ce camp.
- Comme annoncé je vous fais un retour pour tenter de mettre des mots, de donner une analyse de ce qui c'est passé
- Vous en ferez ce que vous voudrez, mais je vous invite aussi à écrire pour comprendre et pour extérioriser
- Je vois 3 parties : 1 la fatigue créatrice de bêtise, un cadre d'organisation foireux, une ligne politique dangereuse

2 La fatigue rend con

Alors oui, ça n'est pas un argument central, oui, c'est un peu une obsession de ma part là-dessus, mais je pense qu'il faut en parler. J'ai vu des gens qui ont fait la fête a plus de 3h du mat, tous les jours, avec de l'alcool et des boissons énergisantes. Après avoir (mal) dormi sous tente ou dans des chambres de 6, et levé à 8h avec de la musique, forcément ça marque les corps et les esprits.

J'ai des images de visages marqués par la fatigue dès le 3e jour du camp, je me souviens avoir vu une toto se frotter 2 fois les yeux puis enchaîner sur un red-bull. Je me souviens aussi d'une autre toto venir à une conf à 10h avec une canette de monster, rester 5 min, et partir nerveusement après avoir laissé sa canette vide sous une chaise. Pareille pour le soir de l'annonce, où un toto, a 2h 30 du mat, a fouillé le casier de la salle d'orga avec des yeux hallucinés pour me demander où étaient les energy drink.

Dans de telles conditions de fatigue physique et donc de fatigue mentale, il me semble impossible d'avoir un raisonnement clair, réfléchi et nuancé. Il n'y a eu de la place que pour les émotions nerveuses.

2.1 Proposition pour l'année prochaine

- Interdire les boissons énergisantes
- Faire des rappels quotidiens sur la fatigue physique et mentale. (A combien vous notez votre fatigue mentale ? Qu'est-ce que vous allez faire pour aller mieux ?)
- Proposer des *temps calmes* ou *sieste* pour que les gens récupèrent

3 Une organisation pas claire et pas assez punitive

C'est moi qui a proposé de faire une équipe restreinte de direction et d'avoir une charte de camp. L'idée étant de travailler avec les totes dès le début sur un cadre clair acceptable par tout le monde. Après discussions avec Giuseppe et d'autres, j'avais proposé cela parce qu'on sentait que les totes allaient être difficiles à gérer. L'idée était d'avoir une *safe team* restreinte (5 personnes max) avec des totes pour les avoir au plus près de nous et si possible dans la préparation. Entre temps on a eu une 2e safe team qui a voulu s'occuper que des questions LGBTQIA+ et féministe.

Il y a eu une confrontation sur qui avait le pouvoir entre cette *safe team* et celle qu'on appellera la *équipe de résolution de conflit*. Cette confrontation a légitimé le pouvoir de l'équipe de résolution des conflits et, au final, de toute l'équipe d'orga.

Je pense qu'on a fait l'erreur de vouloir plaire à tout le monde. De contenter tous les avis. Je crois, qu'on aurait dû assumer une direction forte. Quand il y a eu des vols de bières, qu'il y a eu des insultes ou des intimidations de la part des totos, on aurait dû mettre un stop. Au lieu de cela, on a eu la main tremblante.

Je pense qu'on a hésité à mettre des sanctions par rapport à l'année dernière pour plusieurs raisons : l'âge des totos, leurs formations politiques, leur nombre, leur pouvoir de nuisance médiatique... Je crois qu'il aurait fallu 5 *mathias* pour nous donner confiance. 5 personnes au Service d'Ordre pour que l'on hésite moins en cas de problème.

3.1 Proposition pour l'année prochaine

- Garder la *charte de camp participatif*. Mais la faire écrire et voter en J2 pour être sûr que tout le monde soit là.
- Assumer, dès l'inscription, une direction forte qui a le pouvoir de sanctionner.
- Mettre des stops plus rapidement aux personnes qui contestes la charte / les lois de la république
- Avoir un Service d'Ordre avec au moins 5 ou 6 personnes qui soutient pleinement la direction

4 Un militantisme de droite

Sur le camp, les totos ont eu un militantisme violent, culpabilisateur et oppressif. A aucun moment ces personnes ces personnes n'ont été *safe* pour qui que ce soit.

Avant le camp, dès les premières conversations sur télégramme, on m'a dit que mes propos étaient *incorrects*, que j'étais un *papy* et que j'étais *classiste*. Lorsque j'ai avancé mes arguments et que j'ai cherché à débattre du fond du problème en message privé pour éviter une guerre générale, on m'a simplement répondu qu'on ne voulait pas discuter avec moi. Voir on ne m'a pas répondu du tout.

La base du marxisme, c'est la dialectique. Là où il n'y a plus de dialogue, de mouvement, de contradiction alors c'est la réaction se forme.

Pendant le camp, a chaque erreur dans mes mots, les totos l'ont soulevé et en ont profité pour m'infliger une honte, une engueulade. Comme un enfant, j'ai culpabilisé de ne pas avoir utilisé le bon pronom pour désigner quelqu'un ou d'utiliser le mot *femme* pour désigner des vêtements qui semblaient appartenir ... à une femme (!) Comme un enfant, je me suis tue, parce qu'on m'avait grondé avec des yeux sévères.

Lors de la soirée de folie, les toto m'ont dit que je devais avoir *honte*. Ce mot a été hurlé et répété. Il n'y avait pas de dialogue possible ou de réparation possible. Selon iels, tout mon être devait juste ressentir qu'une chose : de la honte. Sans échappatoire ni réparation possible.

Cette méthode d'action, le shaming, est un truc que toutes les organisations réactionnaires ont utilisé dans l'histoire (eglise catholique en tête). Pour asseoir une bonne morale, on insulte et culpabilise l'autre de ne pas être assez dans les codes de la morale. Et les détenteurs de la morale sont justement ceux qui insultent et culpabilisent. Ce sont, eux aussi, qui ont le pouvoir de dire qui est assez moral et qui ne l'est pas. A la fois expert, juge et flic...

A gauche, et jusque dans les mouvements anarchistes, on préfère l'éducation populaire. C'est-à-dire l'apprentissage par les pairs. Cela veut dire que personne n'a une connaissance supérieure à un autre. Même les intervenants n'ont pas "*plus raison*" que les participants. On demande à personne d'être d'accord avec tout le monde, mais on demande d'écouter, de respecter l'autre pour ce qu'il est et pour ce qu'il apporte.

De la même manière qu'on ne se moque pas d'un ouvrier agricole qui ne connaîtrait pas l'histoire des mouvements maoïstes en Asie ou le taux d'endettement / PIB en France, rien ne peut justifier une humiliation d'un militant qui ne maîtriserait pas la bible féministe-intersectionnel.

Nous étions dans un camp d'éducation populaire par des jeunes, pour jeunes, personne ne peut être des experts sur tous les sujets.

On laisse aussi à chacun la liberté d'être convaincu, ou pas, par les autres. Dans tous les cas, on n'impose pas une idéologie aux gens de manière violente.

Ce qui est triste, c'est que ce sont les anarchistes dont se réclame les totos (*cf. freinet*) qui ont plus travaillé sur ces questions non-violence en pédagogie.

4.1 Proposition pour l'année prochaine

- Mettre en place des ateliers de Communication Non Violente (CNV / Cf. Extinction Rébellion qui sont très bon là-dessus)
- Interdire toute pratique de shaming, tel qu'il soit
- Avoir une safe team qui soit réellement safe, avec des gens formé à la communication non violente
- Rappeler que l'éducation populaire ne peut se faire par la violence